

L' Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 MAI 1853.

No. 52

LE MOIS DE MARIE.

Salut, ô mois heureux, dont le nom de Marie
Doit embellir tous les instants,
Ta présence est pour nous ce qu'est à la prairie
Le premier soleil du printemps.
Vois tous les cœurs remplis d'ivresse
Se dilater, se réjouir ;
Vois partout briller l'allégresse
Et tous les fronts s'épanouir !

O toi, dont l'aurore chérie
Nous promet de si doux moments,
Mois heureux, beau mois de Marie,
Coule, coule plus lentement.

Que le ciel soit serein ; que nul léger nuage
N'en ternisse l'aimable azur :
Pour rendre à notre mère un glorieux hommage,
Serait-il jamais assez pur ?
Zéphirs, retenez votre haleine ;
Oiseaux, chantez vos doux concert !
Que le beau nom de notre Reine
Soit le seul chant de l'univers !
O toi, dont, etc.

Que le ciel en ce jour, versant sur la nature
Ses parfums les plus précieux.
Se plaise à prodiguer les fleurs et la verdure :
Notre Mère est Reine des cieux.
Oui, qu'à la louer tout conspire,
Que tout s'accorde à l'exalter !
Tout l'univers est son empire,
Tout l'univers doit la louer !
O toi, dont, etc.

Et vous, enfants pieux, qui dans cette chapelle
Vendrez désormais chaque jour
Présenter votre hommage à la Vierge fidèle,
Et former sa modeste cour,
O vous, qui desirez lui plaire
Par votre saint empressement,
De son aimable sanctuaire
Soyez le plus bel ornement.
O toi, dont, etc.

Aux fleurs que le printemps sème sur son passage
Joignez les fleurs de vos vertus ;
Ce sont là les présents qu'elle attend de votre âge,
Et les fleurs qu'elle aime le plus.
Présentez-lui de préférence
La violette et l'humilité,
Les lis unis à l'innocence,
Les roses à la charité.
O toi, dont, etc.

Que son nom, au matin du printemps qui commence,
Éclate en cent lieux à la fois :
En ce mois, tout ressent sa bénigne influence ;
Que tout la célèbre en ce mois !
Décorez l'autel de Marie
Des plus gracieuses couleurs :
Aux fleurs ses pas donnent la vie,
Ainsi n'épargnez pas les fleurs !
O toi, dont, etc.

CORRESPONDANCE

DE L'ASSOMPTION.

Mr. Le Rédacteur,

Je craignais beaucoup que votre aimable *Abeille* ne veuille pas se charger de ce morceau, surtout après avoir présenté au public un si grand nombre de productions intéressantes, et dans une saison où il y a tant de bonnes choses à son choix. Je compte cependant sur votre indulgence, et j'ose me flatter que vous ne refuserez pas une première correspondance de celui qui se croira toujours honoré du titre de votre confrère.

MÉDÉRIC MARCHAND.

QUELQUES RUINES DE LA GRÈCE.

Messieurs, permettez moi de vous entretenir un instant des pensées qui naissent dans l'esprit du voyageur lorsqu'il visite les lieux célèbres de l'antiquité, et que ses regards ne tombent que sur des ruines. Suivons-le depuis son départ, et sans oublier aucune particularité de son voyage, partageons les sentiments qu'il éprouve.

Le vaisseau qui le porte hisse ses voiles, sonne le coup du départ, et cingle rapidement à travers les flots azurés de la mer Adriatique. Le voyageur porte un regard d'adieu sur les côtes de sa patrie qui disparaissent en un instant, et bientôt le voilà au milieu de la mer, abandonné à diverses réflexions . . . mais qu'y a-t-il de nouveau ? L'équipage est monté soudainement sur le pont du navire et l'on n'entend de toutes parts que des cris confus. Le voyageur s'empresse d'y monter, et le premier mot qui vient frapper son oreille est celui d'Ithaque ! Que d'anciens souvenirs se réveillent alors dans son esprit ! . . . Se rappelant les principaux faits de l'Odyssée, il cherche d'un œil avide les traces de l'ancienne capitale d'Ulysse ; mais hélas ! les temps ont tout dispersé et n'ont pas laissé subsister un reste d'édifice où le voyageur puisse un moment fixer ses regards. Bientôt l'île elle-même ne paraît plus à ses yeux que comme un point noir ; et le voilà qui foule enfin le sol de la Grèce, cette patrie poétique des héros d'Homère. Dans l'enthousiasme qui le trans-

porte, il paraît vouloir embrasser d'un seul regard la Grèce entière, et demande à visiter Mycènes, Sparte et Athènes, ce berceau de tant de recits fatidiques que l'homme aime à prendre pour des réalités. Il s'y fait conduire, et impatient d'arriver au terme de son voyage, il demande continuellement à son guide s'il ne distingue pas quelques anciens monuments. Sans lui répondre, le guide marche toujours, et s'arrête tout à coup. "Vois," lui dit-il, "à quelques pas d'ici, vois ces murs démolis, ces pierres nouées par le temps et dispersées çà et là ; c'est dans ces lieux que s'élevait la puissante Sparte." "Avançons encore," dit le voyageur, "je veux fouler la terre qu'a foulée Ménélas, je veux m'arrêter un instant sur l'emplacement de son palais, et réfléchir sur les grandeurs passées de cette ville." Bientôt il se trouve au milieu des ruines. Retenant son haleine, pour ne pas troubler le morne silence qui y règne, il jette un coup d'œil autour de lui ; son cœur se gonfle, deux larmes s'échappent de ses yeux, et il tombe dans une profonde rêverie. "Est-ce donc là, se demande-t-il, cette Sparte si célèbre ! Que sont devenus ses temples ; où trouver les ruines du magnifique palais de Ménélas ?" . . .

Les temps ont tout ruiné, ses habitants sont dispersés, et cette ville ne paraît plus renfermer que les fantômes. Le voyageur pousse un profond soupir ; il prononce le nom de Ménélas ; mais l'écho seul répond à sa voix qui va se perdre dans les décombres. Soudain, comme poursuivi par des légions d'esprits fantastiques, il s'éloigne des ruines, leur jette un dernier regard, et se détourne pour ne plus les revoir. Il se dirige vers Mycènes ; et la tête penchée vers la terre, il réfléchit sur le néant des grandeurs. Il voit çà et là, sur sa route, tantôt de petits bocnges abandonnés depuis longtemps par les Dieux protecteurs de la Grèce ; tantôt des fontaines où l'on n'entend plus la voix des Naiades. De petits hameaux, habités par un peuple pauvre et ignorant, le remplissent d'étonnement ; et il se demande si ce sont là les enfants du berceau des sciences. Ses pensées prennent bientôt un autre cours à l'approche de la patrie d'Agamemnon. "Je